

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2014)
Heft: 59

Artikel: "Le discours d'Exit devient quasi religieux"
Autor: Kiefer, Bertrand / Willa, Blaise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831311>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Le discours d'Exit devient quasi religieux»

Le débat est vif: désormais, l'association pourra proposer ses services de suicide assisté même aux personnes âgées qui ne sont pas atteintes de maladie grave et incurable.

L'association Exit pourra désormais étendre ses services d'aide au suicide aux personnes qui souffrent de polyopathie liée à l'âge. Autrement dit, à des personnes, certes, âgées, mais qui ne sont pas atteintes de maladie incurable, comme c'était le cas jusqu'alors. Bertrand Kiefer, médecin, membre de la commission nationale d'éthique et rédacteur en chef de la *Revue médicale suisse*, répond à *Génération Plus*.

Exit propose désormais ses services aux «fatigués de la vie». C'est une bonne nouvelle?

Je ne pense pas. Jusqu'à aujourd'hui, l'accompagnement au suicide était réservé aux patients qui souffrent d'une maladie rapidement mortelle ou incurable. Désormais, il s'étend aux personnes âgées en général puisque, dans la réalité, quasi toutes souffrent de poly-

qui veulent mourir pour s'en rendre compte: elles ne mettent pas en avant des douleurs insupportables, mais le sentiment de ne plus compter pour personne, d'être un rebut, un «déchet». Elles souffrent avant tout d'une disqualification croissante dans leur quotidien.

Mais qui peut leur répondre?

La question que pose le suicide assisté s'adresse à la société tout entière. Quel sens accorde-t-on à la vulnérabilité, au handicap? Quelle place fait-on à la vie des personnes âgées? Ce n'est pas seulement une question de moyens mis à leur disposition, c'est avant tout une question philosophique. Elle interroge le regard que nous portons sur les personnes âgées. Notre société valorise les jeunes actifs et en forme. La beauté, la force et l'efficacité prennent le dessus parce que ce sont elles qui favorisent la productivité économique. En revanche, on a beaucoup de peine à poser des valeurs sur le troisième âge.

En défendant la liberté individuelle, Exit propose une alternative qui parle à certains...

La liberté individuelle est très importante, mais pour l'exercer, il faut en avoir les moyens. Lorsque plus rien ne nous permet d'avoir du plaisir, de nous épanouir, on demande à mourir, par liberté. Mais est-ce une vraie liberté? Il faudrait d'abord avoir la possibilité d'être soi-même. Or, notre société, au XXI^e siècle, est l'une des premières qui n'arrive pas à donner de valeur à la sagesse, à cette vérité que possède une personne âgée lorsqu'elle a accumulé un certain trajet de vie et qu'elle est prête à partager. Aujourd'hui, l'âge représente avant tout une exclusion de ce qui fait vivre la société, de ses idéaux et de ses buts. Il est grave que la seule réponse que puisse apporter la classe active aux personnes qui souffrent de cette exclusion et demandent à mourir soit: «On va vous aider à vous suicider!» C'est le degré zéro de l'attention que l'on se doit les uns aux autres.

Que faites-vous du libre arbitre? Du droit à disposer de sa propre vie?

Droit, courage ou dignité sont des notions importantes. Mais elles ne sont pas le propre d'Exit: il y a



Il y a autant de courage et de dignité à affronter ses conditions de vie qu'à se suicider»

Dr Bertrand Kiefer

pathologie. C'est une rupture inquiétante! Comment être certain que la personne qui demande le suicide ne souffre pas de dépression? Et comment savoir s'il ne s'agit pas d'une demande détournée d'autre chose, de soins ou d'attention, par exemple?

La nouvelle offre d'Exit vous paraît donc dangereuse?

La parole humaine n'est jamais claire. La demande de suicide assisté peut cacher un cri de détresse masqué, un appel à l'aide qui s'adresse à l'entourage ou à la société! Il suffit d'interroger les personnes âgées



autant de courage et de dignité à affronter ses conditions de vie qu'à se suicider. Quelques pays acceptent l'aide au suicide lorsque les personnes souffrent de maladies graves ou terminales. Mais la Suisse est le seul au monde à étendre cette aide à des personnes âgées sans maladie grave. Ne serait-il pas important, avant d'accepter cela, de lancer un grand débat de société? Par ailleurs, dans les autres pays qui pratiquent le suicide assisté, ce sont des médecins qui en sont chargés. L'avantage est que cette tâche leur est très difficile. Ils représentent donc un garde-fou contre les excès en matière de suicide.

Une précaution que ne prennent pas les bénévoles d'Exit en Suisse?

Le discours d'Exit a tendance à devenir quasi religieux. Le combat de certains de ses membres pour le droit à l'autodétermination ne supporte plus de se confronter à la complexité des situations. Or, il est très délicat de banaliser le suicide, comme cela devient le cas avec leurs nouvelles directives. Vivre n'est pas facile, c'est un effort et un défi pour tout un chacun. Mais c'est le rôle de la société que de prévenir le suicide chez les personnes âgées, de leur redonner des perspectives, d'accompagner ceux qui souffrent de solitude. L'autre problème, s'il n'y a pas de maladie mortelle, concerne la continuité de l'intention: comment être sûr que la personne qui veut mourir ne va pas changer d'avis? Une approche raisonnable demanderait d'attendre plusieurs années et des demandes

répétées. Une personne âgée peut très bien tomber amoureuse, par exemple.

Certaines familles peinent à comprendre un suicide sans maladie...

Je comprends cette difficulté qui, souvent, peut provoquer des contrecoups très violents pour les proches, à commencer par un sentiment inexorable de culpabilité. C'est un aspect grave qui n'est jamais évoqué par Exit. En EMS, les conséquences ne sont pas différentes: un suicide démoralise les soignants et les autres pensionnaires. Je crois que nous avons la responsabilité de ne pas infliger de violence à ceux que l'on aime. Le suicide n'est pas seulement une question de liberté individuelle, mais aussi de solidarité: chacun doit agir pour trouver des solutions, on se le doit les uns aux autres.

Aujourd'hui, 100 personnes par jour s'inscrivent à Exit en Suisse. Ne craignez-vous pas une explosion des demandes?

Il y a toujours un risque de mimétisme avec le suicide et on n'est pas à l'abri d'une mode ou d'une épidémie que susciterait le prosélytisme des associations... Exit est en plein marketing pour gagner des adhérents, provoque pour faire parler d'elle. Quand la société dira-t-elle stop? Peut-être le jour où l'association proposera des parcs d'attractions qui permettent de choisir le cadre de son suicide...

Propos recueillis par Blaise Willa

➔ SUR LE SITE

Exit en question: témoignez sur generations-plus.ch